

rouges qu'il ne put desceller de la devanture d'un chapelet.

Ce que M. Tringle causa de dégâts en se rendant à la maison Brou fut immense.

Volets, grands cuiviers, persiennes, seaux, cabriolets remisés, il renversa tout sur son passage, et ce fut dans un état de surexcitation fiévreuse qu'il arriva à la soirée, ayant retrouvé dans ces déprédations une agilité endormie depuis bien des années.

LA SOIRÉE DE MADAME BROU

Plein d'ivresse, M. Tringle enfila le corridor qui conduisit au premier étage de la maison habitée par les Brou se demandant de quelle façon il entrerait. Devait-il apparaître la tête en bas, les jambes en l'air, ou se présenter avec une exquise politesse, en galant chevalier français ?

M. Tringle s'abandonna à l'inspiration du moment ; ayant modéré ses frénésies, qui faisaient un ennemi de chaque sonnette qu'il avait rencontrée sur son chemin, discrètement il tira le cordon.

Un bruit léger se fit entendre à l'intérieur, et Mlle Brou elle-même vint ouvrir la porte.

—Mademoiselle... dit M. Tringle, se ployant en deux de telle sorte que sa queue en trompette, comme il se dit familièrement, se mit en frais de politesses frétilantes :

La physionomie de Mlle Brou ne laissait paraître d'habitude que de rares impressions, et offrait quelque ressemblance avec les poupées des marchandes de modes, assistant dans leur vitrine au passage d'un escadron de cavalerie. Aussi parut-elle démesurément étonnée.

—Madame votre mère se porte bien ? reprit M. Tringle, qui redoubla d'affabilité.

En même temps, M. Tringle entra dans le vestibule et se trouva sur le seuil de la salle à manger, où Mme Brou, entourée d'étoffes, était assise près d'une table éclairée par une lampe.

Non sans dépit, M. Tringle se dit :

—Je suis arrivé trop tôt.

Toutefois, il n'en salua pas moins respectueusement Mme Brou, qui, laissant couler un regard de côté sous ses conserves, regardait avec des lèvres pincées l'être bizarre qui sollicitait la faveur de déposer ses hommages à ses pieds.

Mlle Brou s'était assise près de sa mère, et les deux dames se communiquaient leurs muettes impressions avec des regards si étonnés, que M. Tringle crut d'abord qu'un accroc avait détérioré le brillant costume du diable pendant ses folies à travers les rues.

Un certain silence succéda à cette fâcheuse arrivée, M. Tringle se gendarmant d'être arrivé si tôt.

—Pardonnez-moi, dit Mme Brou, faisant de visibles efforts pour engager la conversation.

—Madame...

Embarrassé, M. Tringle n'en dit pas davantage. Les yeux baissés, il sentait les regards de Mme Brou le parcourir des pieds à la tête depuis les griffes jusqu'à la perruque. Inquiet comme un soldat devant un officier sévère, il se demandait :

—Suis-je irréprochable ?

Mme Brou ayant encore une fois regardé sa fille, comme pour prendre conseil avant d'ouvrir le feu.

—Je ne vous remets pas au premier coup d'œil, monsieur, dit-elle.

Ce qui entraîna M. Tringle à des éclats de rire considérables.

Son effet était obtenu !

Mais le célibataire s'aperçut que Mme Brou ne goûtait pas cette gaie humeur.

Les lèvres des dames se pinçaient. D'un signe plein de noblesse, Mme Brou fit signe à sa fille de se tenir droite.

On eût dit des juges allant rendre leur arrêt.

—Eh quoi ! mesdames, ne me reconnaissez-vous pas ? demanda M. Tringle, fier de son déguisement.

Encore une fois le célibataire passa sous la toise de regards perçants, et un nouveau silence succéda à cette singulière présentation, pendant laquelle les ciseaux de la mère et de la fille faisaient de grands *crac-crac* dans les étoffes.

—Ces dames sont en retard pour leurs costumes ? se hasarda à dire M. Tringle.

Mais comme on ne lui répondait pas, une pointe de mauvaise humeur s'empara du célibataire, qui pensa qu'en ces sortes de fêtes l'heure devait être mise au bas des lettres d'invitation.

Les moustaches gommées, commençant à tirer la peau des joues et des lèvres, donnaient à M. Tringle de furieuses envies de se gratter ; en même temps des gouttes de sueur produites par l'épaisseur de la perruque descendaient silencieusement sur l'accent circonflexe des sourcils, s'arrêtaient au bord des cils, tombaient sur le fard des joues et inquiétaient M. Tringle, qui n'osait se regarder dans la glace, craignant que l'harmonie de sa physionomie ne fût détruite.

—Il fait bien bon chez vous, mesdames, se hasarda-t-il à dire.

Intérieurement le célibataire espérait goûter aux rafraîchissements de la soirée, car les exercices de la route l'avaient altéré outre mesure.

Les dames Brou ne parurent pas comprendre cette demande, laissant M. Tringle étonné de la tranquillité de la maîtresse de la maison qui, à cette heure, aurait dû préparer les gâteaux, le sirop et le punch.

Aucun odeur n'arrivait de l'extérieur. Certainement le punch ne chantait pas à l'office dans la bouilloire.

—Si encore quelque masque entraînait ! se disait M. Tringle. Un costume nouveau détournerait de moi ces terribles regards.

Ma's les invités ne se pressaient pas :

Lentement, lentement, le balancier de la pendule annonçait l'insaisissable destruction d'une minute par une autre.

M. Tringle tenta de ranimer la conversation :

—On dit partout, madame, que votre bal sera on ne peut plus brillant.

Encore une fois les ciseaux s'arrêtèrent, et Mme Brou jeta de nouveau un long regard sur M. Tringle, des pieds à la tête.

—Certainement, pensa le célibataire, quelque accroc malséant se fait remarquer sur ma personne.

De ses griffes, car le maillot se prolongeait jusqu'au bout des doigts, M. Tringle se palpa, désespéré de n'avoir pas un plus vif sentiment du toucher.

—Ces dames terminent leur costume, sans doute ? dit-il.

Malgré les morsures des ciseaux, qui se jetaient sur l'étoffe avec l'avidité d'un brochet, le célibataire se demandait à quelle heure avancée de la nuit ces étoffes seraient cousues. Et comme il manifestait son regret de